

Printemps des Poètes, « Les voix du poème » du 11 au 26 mars 2013

Au sommaire de cette quinzaine :

des expositions d'écrits d'élèves, de recueils de poésie
un concours d'écriture, des ateliers d'écriture
des rencontres avec des poètes et des échanges autour de la poésie.

EXPOSITIONS

Exposition de recueils de poésie contemporaine



Nos coups de cœur pour ce Printemps des poètes :

Cottet, Frank. *La surface des choses*. Gros textes, 2002
Di Meglio, Alanu. *Migratures*. Al Manar, 2007
Boudet, Alain. *Si peu, mais quelques mots*. La Renarde rouge, 2006
Pazzottu, Florence. *Petite*, L'Amourier, 2001
Jouan, Yves & Grau-Garriga, Josep. *Tango, peintures du monde*. AEnvrages & Co, 2012
Jong N. Woo. *L'ébranlement*, Ed. Jacques Brémont, 2007



« Portraits d'Ida »

Une exposition des textes écrits par les élèves de l'atelier d'écriture du lycée à partir des tableaux de Wilhelm Hammershøi, peintre danois (1864-1916).

Marié à Ida Isted, il ne cesse de la peindre, le plus souvent de dos, dans leur intérieur très dépouillé. Cette femme dont on ne saurait dire s'il s'agit d'une bonne ou d'une bourgeoise, ni même deviner ce qu'elle est en train de faire ou de penser suscite l'imaginaire et déclenche l'écriture.

A la manière de Philippe Delerm, qui nous raconte dans son livre, *Intérieur : Une rencontre avec le peintre Wilhelm Hammershøi*, ce qu'il a vu dans cet intérieur, les élèves de l'atelier d'écriture ont donné leurs versions très personnelles de ces scènes d'intérieur.



L'ECRIT POETIQUE

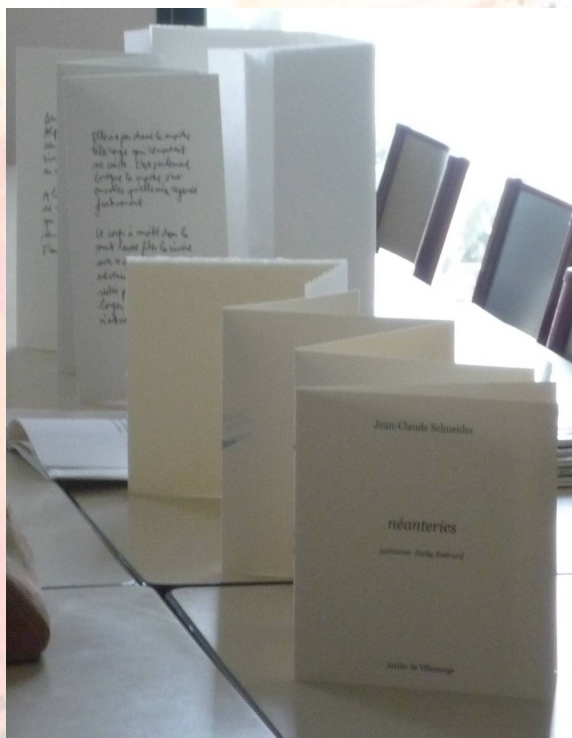
Atelier spécial livres d'artistes avec Jacky Essirard

« Le texte ose entrer dans l'image »

Dessinateur, graveur et peintre, Jacky Essirard est proche des poètes et des écrivains et a accompagné de grands noms de la poésie contemporaine - Guillevic, Bernard Noël, Antoine Emaz et Yves Jouan - dans leurs livres d'artistes.

Il pratique la poésie depuis longtemps, écrit des nouvelles et est à l'origine des revues : **Quimper est poésie** et **N4728**. Il compose des livres d'artiste dans son atelier de Villemorge qu'il crée en 2001.

Une vingtaine de titres ont été publiés à ce jour avec la complicité de Valérie Rouzeau, Antoine Emaz, Erwann Rougé, Jean-Claude Pirotte, Paul Louis Rossi, James Sacré, entre autres.



Un livre d'artiste naît de la rencontre entre un auteur et un plasticien, édité en peu d'exemplaires - au maximum 30 - chaque exemplaire est unique.

Guidés par M. Essirard, les élèves de l'atelier d'écriture se sont pris au jeu et transformés en plasticiens en utilisant la technique du collage pour réaliser leur livre d'artiste : **un livre accordéon de 3-4 pages à partir d'un texte de leur choix, écrit en atelier au premier trimestre**. La principale contrainte était de ne pas prendre ses propres textes mais les poèmes d'un autre élève de l'atelier, de laisser courir son imagination, tout en respectant l'œuvre écrite de son camarade.

L'atelier d'écriture du lycée Joachim Du Bellay est animé par Mme Métais, professeur documentaliste : sur la base du volontariat des élèves de seconde et première viennent tous les 15 jours au CDI pour écrire. Le fruit de leur travail donne lieu à la publication d'un recueil qui est mis en ligne sur le site web de l'établissement.

Concours de poésie

Tous les élèves du lycée pouvaient participer à un **concours d'écriture de poèmes** organisé par le CDI.

Le jury était composé des élèves de l'atelier d'écriture du lycée Joachim du Bellay.

Les critères de sélection ont été les suivants :

Subjectivité : on aime ou on n'aime pas

Lisibilité : compréhensible, accessible au plus grand nombre

Qualité littéraire : style, rythme, vocabulaire

Le thème : engagé, porteur d'interrogation, on est sensible au message

Le prix a été remis à Bénédicte Bontemps, élève de TL pour son texte : « L'armée du printemps ».

L'armée du printemps

J'avais été tout au long,
Comme bien d'autres en ce pays
De cette bien longue saison
Qui paraissait infinie
Un jeune homme sans prétention
J'avais été un dandy
Peut-être un vagabond
N'allant que de lit en lit,
De maison en maison.

J'avais été heureux?
Peut-être si tu le dis
Mais on vivait de si peu
Comment savoir
Quel en était le prix
Nous fêtions le grand soir
Chaque soir, c'était le paradis,
Et chaque soir,
Surtout chaque nuit. ...

Et puis quand tout ceci
Devint finalement monotone
Je me souviens m'être dit
Que c'est ainsi que vient l'automne
Quand on ne s'y attend pas,
Que le soleil rayonne
Que l'air devient las
Et que le vent fredonne
Son chagrin tout tout bas.

Je me souviens m'être engagé
Avec bien des amis
Et force Liberté,
Pour défendre ma patrie
Qui était celle des idées,
A combattre un ennemi
Inconnu, lointain l'arme au côté.
C'était dimanche je suis parti
Je m'en souviens, et j'ai chanté.
Dos au soleil, l'hymne à la joie,
Je l'ai chanté, et j'ai marché
Tant que j'ai pu, droit devant moi
Et je ne me suis arrêté
Que bien plus tard, lorsque ma voix
S'était enfin épuisée
Les arbres étaient nus comme des vers
A ce moment là,
C'étaient les premières victimes de cette guerre.

Les arbres, et les bois,
Nous nous y sommes battus,
Nous y sommes morts tant de fois,
Nous n'en pouvions plus
De la défaite en quelques mois
Et l'hiver nous l'avons vu
Sans cesse redoubler d'efforts
Et chaque jour un peu plus,
Avancer sur nous l'espoir est mort.

Le dernier j'ai survécu
Assez de temps pour mes amis,
Pour savoir qu'ils n'étaient plus
Et voir que toute la vie,
Partout avait disparue.
Et je me souviens avoir ri
Sûrement pour ne pas pleurer
Et m'être fait dire
Que je vivrais pour résister.

Pour que le souvenir
Survive des champs de fleurs
Et des après midis à rire,
Même aux plus sombres heures
Pour que ne puissent pas refroidir
Ni s'éteindre autrefois brûlantes
Les cendres qui m'avaient fait partir
Et que les lendemains qui chantent
Aient une chance de revenir.

J'ai pris le maquis,
Comme bien d'autres enfants
Un peu partout dans ce pays,
Je suis devenu résistant
Et je me suis promis
Aujourd'hui encore je m'entends
De mourir pour mes amis
Qui n'avaient le Printemps,
Pas pu mourir pour lui.

J'avais un brassard blanc
Je me battais pour des idéaux
Avec les autres partisans
Une cartouche et un couteau
Serrés entre mes dents
J'espérais le renouveau
Je me battais en l'espérant
Et dans la vie qu'il était tôt
Que je me sentais vivant pourtant.

C'était avant de mourir
Que j'avais ce sentiment
Avant de sourire
Je l'attendais depuis si longtemps
Assez pour me le dire,
Il est trop tard maintenant
Mais la vie ne vaut d'être vécue
Que pour combattre le tyran
Quel qu'il soit, qui nous opprime.

C'est ce qui, au bas de chaque statue, se lira
cette rime:

« Mieux vaut mourir debout,
Que de vivre à genoux »
Au bas de chaque statue
Au printemps chaque maxime
Qu'on élèvera pour venger le crime
Après avoir chassé l'occupant
D'avoir tué tant de jeunes gens,
C'est ce qui s'y lira
Fierté, et joie d'avoir vécu
D'être mort tout en bas,
De chaque monument, chaque statue
C'est ce qu'on écrira
Quand l'été sera venu.

RENCONTRES AVEC DES ECRIVAINS

Jean-Pascal Dubost

« Un poème peut marcher sans pieds »

Lauréat de la Mission Stendhal (Ministère des Affaires Etrangères) en 2007 (Ecosse) et bénéficiaire de la Bourse de Création attribuée par la commission « Poésie » du Centre National du Livre en novembre 2008, il est sollicité pour de nombreuses résidences d'écriture dans toute la France (Anjou, Bretagne, Ile et vilaine, Ile de France, Drôme ...).

PUBLICATIONS (derniers titres) :

Poésie

- *Les Nombreux*, Le Dé Bleu, 2001
- *Fondrie*, Cheyne éditeur, 2002
- *Les Loups vont où ?*, Obsidiane, 2002
- *Monstres Morts*, Obsidiane, 2005
- *Dame*, éd. 1 :1, 2005
- *Nerfs*, La Dragonne, 2006
- *Fatrassier*, Tarabuste, 2007
- *Vers à vif*, Obsidiane, 2007
- *Terreferme*, L'Idée Bleue, 2009
- *Sommes*, avec des photographies de Jean Yves Cousseau, livre d'artiste, éditions Isabelle Sauvage, 2011

Récits

- *Intermédiaires irlandais*, Apogée, 2010
- *Le Défait*, Champ Vallon, 2010

Livres d'artistes

- *Pinacotheca*, avec Anne Gorouben, Le Petit Jaunais, 1999
- *Sommes*, avec Jean Yves Cousseau, Isabelle Sauvage, 2011

DÉMARCHE CRÉATIVE, ÉCRIS-MOI UNE FABLE

Ayant pour projet de **réécrire de façon plus contemporaine et moderne *Les Fables de La Fontaine***, Jean-Pascal Dubost est intervenu deux heures auprès des lycéens de 1^{ère} STMG 8 pour leur faire découvrir une poésie autre que celle étudiée de manière plus traditionnelle en Français ; son désir était de leur montrer que la poésie pouvait aussi être sonore que visuelle ou encore totalement décalée faisant entrer le profane dans un genre si sérieux et à la limite de l'élitisme.

Ce poète qui a l'habitude de travailler différents niveaux de langue et différentes époques de langue dans ses textes, s'est prêté au jeu et a proposé, à titre d'exemples plusieurs versions de la Fable

« *Le loup et l'agneau* ».

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

La Fontaine, *Les Fables*

► 1ère IDÉE DE TRANSFORMATION DES FABLES : EN POÈME EN

Un agneau lors d'une transhumance se désaltérait dans un étang quand survint un loup or qui n'a vu le loup n'a rien vu. Celui-ci au vu de ses flans avait évidemment très faim, au point de faire preuve de hardiesse alors qu'un chasseur était dans les parages muni de son fusil. Le loup fit sentir à l'agneau qu'il empiétait sur son territoire par un grognement féroce et plein de rage, qui devait signifier ceci à peu près : que fais-tu ainsi à boire mon eau ? ...

Jean-Pascal Dubost

► 2^e LE PASTICHE

Les poètes ont beaucoup d'humour, certains s'amuse à pasticher - à raconter autre chose dans le même style - comme Jean L'Anselme avec sa version de « *La grenouille qui se croyait plus grosse qu'un bœuf* », ci-contre :

L'adaptation du « *Loup et de l'agneau* » par M. Dubost :

*La déraison d'un bon buveur n'est pas la meilleure,
je vais vous le démontrer.*

*Un bien bon buveur se désaltérerait d'une petite mousse
dans un café des routiers.*

Quand entra un jeune VRP affamé ...

C'était une petite merde qui se prenait pour un tas de fumier.

Et elle en rajoutait, et elle en rajoutait,
tant et tant tout le temps
que ce mini-crottin empuantait tous ses voisins.

Mais un beau matin qu'elle en remettait,
qu'elle en remettait
pour que personne n'en perde,
elle se fit écraser comme une petite merde
au beau milieu du chemin par la citerne à purin.
Cette citerne (pas si terne) sur le point d'honneur de la senteur
ne souffrait pas qu'on la dépassât.

Pour ne pas être emmerdant, mettez du désodorisant.
Quand on la ramène trop, on se retrouve comme un ballot.

► 3^e LE CUT UP

Le cut-up est une technique d'écriture inventée dans les années 50 aux USA par l'auteur Brion Gysin, et expérimentée par l'écrivain américain William S. Burroughs. On découpe un texte au hasard puis on le réarrange pour produire un texte nouveau. Des fragments de textes d'autres auteurs sont parfois ajoutés aux portions découpées du texte original.

► 4^e LES CONTRAINTES OULIPIENNES

L'**Oulipo** est un groupe créé par Raymond Queneau dans les années 60, leur idée était de jouer avec le langage, de créer des contraintes pour écrire de la poésie. Quelques contraintes oulipiennes : écrire avec des mots qui ne contiennent pas de E, supprimer tous les verbes...

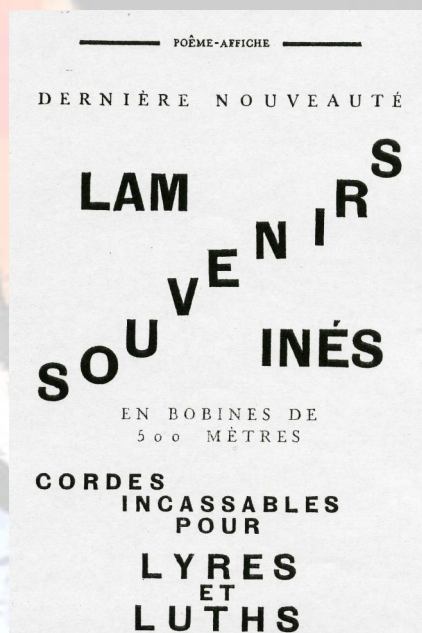
M. Dubost s'est amusé à remplacer tous les substantifs par des mots d'un même champ lexical, qui est le champ lexical de l'informatique et de la connectique :

*La connexion du plus fort est toujours la meilleure
Nous l'allons montrer tout à l'heure.*

*Un portable se désaltérerait
Dans les réseaux d'une connectivité dure
Un PC survient à jeun qui cherchait aventure
Et que la batterie faible en ces lieux attirait ...*

JP Dubost

► 5^e LE POÈME VISUEL



C'est le mouvement Dada qui fait exploser le langage poétique fin des années 1910. L'idée était de faire exploser la langue, exploser la grammaire, de lâcher les mots, de ne pas les contraindre dans la forme, dans la phrase, dans la page.

On arrive à des poèmes très graphiques, visuels, des **poèmes qui se regardent**. C'est un travail de disposition sur la page, ce n'est pas forcément à lire mais à regarder.

Mc Corback et le Renardo

Les poètes ont fait une parodie mais en version rap » : écriture poétique apparut dans les années 90 avec le groupe Iam. Cette écriture poétique souvent considérée comme l'expression poétique des banlieues permet ici de moderniser la fable traditionnelle.

*Mc Corback, dans l'tierquar,
Tenait dans ses mains un micro.
Mc Renardo, par le son écouté,
Lui déblatéra quelques phrases :
« Wesh, t'as vu Mc Corback,
Que vous êtes swag ! Que vous me semblez soin !
Sans mytho, si votre flow
Est le même que votre gow,
Vous êtes le B2O des hôtes de Boulogne. »
A l'écoute Corback ne se sent pas d'attaque ;
Et pour montrer son vrai style,
Il éteint son mic, laisse tomber l'freestyle
Renardo le prit, et dit : « Mon ptit gars,
Apprenez que tout bâtard
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un freestyle, sans doute. »
Corback, haineux et perdu,
Jura, mais un peu tard, que sa carrière n'était plus.*

Corentin & Valentin

Roméo et Juliette

Ce poème est un pastiche du corbeau et du renard mettant en avant les dangers des séducteurs dans la société actuelle.

*Juliette, du haut de sa fenêtre
Avait dans sa main son portable.
Roméo, par le désir de séduire
Lui cria à peu près ce discours.
« Hé ! Salut mademoiselle,
Que vous êtes belle, que votre beauté m'ensorcelle.
Pas de mensonges, si votre voix est égale à votre magnifique visage,
Vous serez alors une déesse pour moi ».
A ces belles paroles, Juliette se laissa charmer
Et pour lui prouver le sublime son de sa voix
Elle fit un doux sourire et lui dicta les dix chiffres qu'il voulait.
Roméo les nota et s'exprima : « Ma belle demoiselle,
Apprenez que tout séducteur
Se sert de belles paroles pour arriver à ses fins.
Cette leçon vaut bien votre numéro, sans doute »
Juliette, gênée et déçue,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne le lui prendrait plus.*

Tiffany & Chloé

Rencontre avec le poète Yves Jouan

« On a su parler avant de savoir écrire et je ne sais pas si on saurait écrire avant de savoir parler »

Yves Jouan est né en 1951 au Havre, où il a vécu avant d'habiter et de travailler dans diverses communes de l'agglomération rouennaise. Il a longtemps dirigé des services culturels municipaux, près de Rouen, puis à La Courneuve. Il a ensuite travaillé aux rencontres chorégraphiques de Bagnolet.

Bibliographie :

*Azadî, éditions Dumerchez,
Au point de tous, éditions Dumerchez,
Chemin de l'iris, éditions Dumerchez,
Mines, Les Petits Classiques du Grand Pirate,
avec le peintre Michel Mousseau,
Jours mêlés, L'Inventaire,
Juste là, Dumerchez,
Pas d'elle (à paraître), avec Sido,
Expérience des lieux (à paraître en 2012).*

Il est aussi l'auteur d'une dramatique radiophonique produite par France Culture et diffusée par France Culture, RFI et RFO : *L'autre bout du monde*, réalisation : Etienne Vallès.



A la veille, Yves Jouan

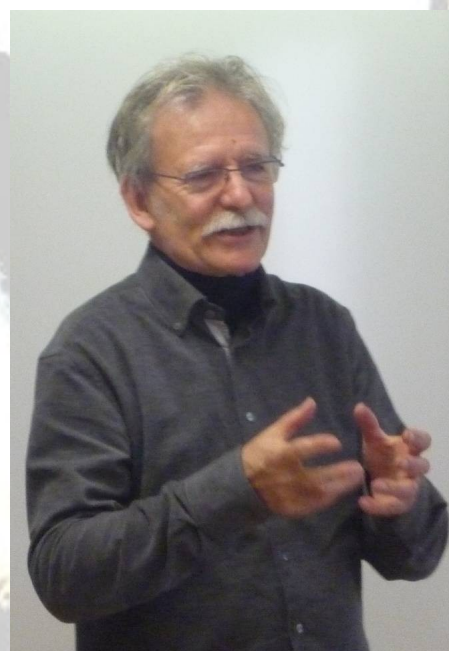
LIVRES D'ARTISTES EN COLLABORATION AVEC DES PLASTICIENS:

*A deux pas, L'Art et la Paix, avec Pierre Duclou,
L'invention de la piste, Maison Louis Guilloux, avec Yolaine Carlier et Isabelle Grelet,
Nuit du vivant, L'Hôte Nomade, avec Bob Pilar-Valère,
Entre temps, La Turmelière, avec Evelyne Sommer,
Voie commune, imprimerie d'Alsace-Lozère, avec Bernard Gabriel Lafabrie,
Et seulement, imprimerie d'Alsace-Lozère, avec Bernard Gabriel Lafabrie,
A la veille, centre poétique de L'Echelle, avec Maria Desmée,
Sommes, atelier de Villemorge, avec Jacky Essirard.*

PASSER DE L'ÉCRIT À LA LECTURE, DIS-MOI UN POÈME

Dans le cadre de ce Printemps des Poètes dont le thème est l'oralité, nous avons sollicité Yves Jouan pour amorcer **une réflexion sur la lecture**, c'est-à-dire sur l'importance de ne pas seulement lire mais aussi de s'appropriier le texte et l'interpréter à sa manière.

En amont, les élèves de seconde 9 ont travaillé avec M. Slamet l'intonation, le souffle et la vitesse de lecture afin qu'ils livrent à l'auteur leurs interprétations de ses textes.



Le son est premier dans le poème :

« On écrit toujours avec dans l'oreille la mémoire du son de ce que l'on écrit, on est toujours dans la mémoire de l'oral. Aujourd'hui, on est plutôt dans la poésie sans rimes. On peut penser que dans la poésie contemporaine, il y ait un peu plus de liberté mais la liberté ce n'est pas une absence de contraintes, de rigueur. Ce sont des contraintes internes qui ne sont pas non plus dictées.

Je me dis les poèmes, c'est comme cela que je vois que le rythme me convient ou ne me convient pas. Il y a une espèce de contrainte rythmique, il y a beaucoup de re-travail dans l'écriture de poèmes. Je m'aperçois qu'en retravaillant le rythme, j'ai souvent élucidé la chose sur le fond. Je retravaille l'agencement des mots, les mots de trop et le rythme.

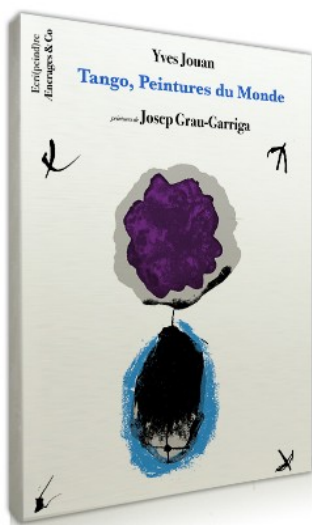
En matière de poésie, il y a deux aboutissements, l'aboutissement écrit : l'imprimé; et l'aboutissement oral : selon le rythme, la rapidité, l'intonation que l'on donne, le ton que l'on donne à l'interprétation orale, on donne un sens ou un autre à l'interprétation.

Ce qui me plaît, c'est que les gens donnent un sens même si ce n'est pas celui que j'ai voulu donner.

C'est un éclairage que je n'avais pas sur ce que j'ai écrit. Ce n'est pas le sens que j'ai voulu mettre mais ce n'est pas en contradiction non plus. »

Yves Jouan

Lectures d'extraits de « Tango, peintures du monde » :



*Une parole
bruisse*

*quand nos silhouettes
entourent
notre silence*

*l'entraînent
étourdi*

*pieds nus bientôt
vers la rivière ...*

*Entre le lieu et
le non-lieu
nous*

*Tenus dé-
tenus*

Et nous faisons

*Avec ou sans
volonté*

nous faisons ...

*La seule
épaisseur est celle
de la planète*

*obscur
dense*

*si dense qu'elle
retient à elle
toute lumière ...*

En poésie, on considère qu'on a le temps :

« Il y avait une école qui faisait qu'on lisait tout extrêmement lié, la rime indiquait qu'on passait à autre chose. La rime elle-même indique que l'on passe au vers suivant, on n'a pas forcément besoin d'un temps d'arrêt pour indiquer que l'on est dans le vers suivant. La rime est une sorte de procédé mnémotechnique pour pouvoir se souvenir un peu à l'avance de ce que l'on va dire : on sait que ça rime avec ce que l'on vient de dire.

Il faut marquer des temps suffisants pour que l'on sache que l'on est passé à autre chose, même si on lit plusieurs textes à la suite, il faut marquer des pauses. Il est important pour les gens qui nous entendent, qui n'ont pas forcément lu le texte, qu'il y ait une espèce de restitution des vers, un petit suspens, une petite suspension au bout de chaque vers.

C'est la tonalité qui va indiquer que l'on n'est pas dans un texte différent.

On a tous tendance à baisser le ton au bout des phrases, au bout des textes, au bout des vers : c'est ce que l'on a appris à l'école primaire. Or souvent le dernier mot est un mot important, c'est l'aboutissement. Baisser le ton, c'est ne plus l'entendre ; baisser le ton donne une couleur amoindrie au dernier mot. Il faut donc faire tout le contraire.

Il est important de tenir la tension et l'attention jusqu'au dernier mot »

Yves Jouan

Prolongement en AP avec un travail sur le langage et l'écrit poétique

Ce travail autour de la poésie s'est poursuivi en AP, avec 18 élèves de seconde 6 et leur professeur de lettres, Mme De Surmont.

Du 27 mars au 15 mai 2013 : quatre séances pour s'approprier l'écrit poétique à partir de jeux de langues et de contraintes d'écriture qui paradoxalement facilitent la créativité des élèves.

La dernière heure sera consacrée au métier d'écrivain, Yves Jouan reviendra parler de son travail.